

# DOSSIER PEDAGOGIQUE

APRÈS LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE, LE NEZ, LE REVIZOR, ET LE DOUBLE,  
LE COLLECTIF VOIX DES PLUMES PRÉSENTE, EN CORÉALISATION AVEC LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS :

# LA FOIRE DE MADRID DE LOPE DE VEGA

MISE EN SCÈNE DE RONAN RIVIÈRE

AVEC LAURA CHETRIT, MICHAËL GIORNO-COHN, JÉRÔME RODRIGUEZ, RONAN RIVIÈRE, LUC RODIER, HASSAN TESS, AMÉLIE VIGNAUX ET AU PIANO: OLIVIER MAZAL.  
DECORS: ANTOINE MILIAN, COSTUMES: CORINNE ROSSI,  
LUMIÈRE: MARC AUGUSTIN-VIGUIER.

MUSIQUE AU PIANO SUR SCÈNE **MANUEL DE FALLA**

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS

SALLE EN PIERRE - ROUTE DU CHAMPS DE MANŒUVRE 75012 PARIS - RÉSERVATIONS  
01 48 08 39 74 OÙ SUR [WWW.EPEEDEBOIS.COM](http://WWW.EPEEDEBOIS.COM) DU 8 AU 25 SEPTEMBRE 2022  
DU JEUDI AU SAMEDI À 21H ET LES SAMEDIS ET DIMANCHES À 16H30



LUCERNAIRE



VERSAILLES



Adami

VersaillesGrandParc  
communauté d'agglomération



CONTACT COMPAGNIE : Ronan Rivière 06 67 98 44 03

# LA FOIRE DE MADRID

**D'après Félix Lope de Vega**

**Musique au piano sur scène de Manuel de Falla**

**Résumé :** A Madrid, un groupe d'amis oisifs arpente la foire : ils manient aussi bien l'épée que les vers, et partagent leur temps entre galanteries et larcins. Le coup de foudre entre l'un d'eux : Leandro, et Violante, une doña mariée, les entraîne dans un tourbillon de quiproquos, de duels et de poèmes. Une brillante tragi-comédie de Lope de Vega (le plus grand auteur dramatique du siècle d'or espagnol, reconnu comme un inspirateur de Molière), adaptée et jouée pour la première fois en France.

Une production du **Collectif Voix des Plumes**, troupe accueillie en résidence par la **Ville de Versailles**. Avec le soutien de l'**ADAMI** (société des Artistes-Interprètes) et de **Versailles Grand Parc**, et de l'**Espace Sorano**. En coréalisation avec **le théâtre de l'épée de Bois**.

**Adaptation et mise en scène** Ronan Rivière

**Avec l'aide à la traduction** d'Agathe Peyraud et de Stéphane Leroy

**Scénographie** Antoine Milian

**Costumes** Corinne Rossi

**Lumière** Marc Augustin-Viguié

**Avec** (par ordre d'ancienneté dans la troupe) :

Ronan Rivière : LEANDRO, gentilhomme de Madrid,

Jérôme Rodriguez : ADRIÁN, ami de Leandro et Claudio

Michaël Giorno-Cohen : PATRICIO, mari de Violante

Laura Chetrit : VIOLANTE, dame de qualité, épouse de Patricio

Amélie Vignaux : EUFRASIA, amie de Violante et femme de Claudio

Hassan Tess : JUAN FRANCISCO, écuyer d'Eufrasia ; BELARDO, père de Violante ; LE VOLEUR.

Luc Rodier : CLAUDIO, mari d'Eufrasia et ami de Leandro et Adrián

**Et au piano :** Olivier Mazal.

## **CALENDRIER DES REPRESENTATIONS:**

- **18 et 19 Juin 2022** : Création au **Mois Molière** (2 représentations) – Grandes écuries du Château de Versailles.

- **Du 8 au 25 septembre 2022** : 15 Représentations à **l'Epée de Bois** - salle en Pierre, Cartoucherie (route du Champs de Manœuvre 75012 Paris). Les jeudis et vendredis à 21h, les samedis à 16h30 et 21h, les dimanches à 16h30.

- **Janvier-Février 2023** : 3 représentations dans les Yvelines (Théâtre Gerard Philippe de Saint-Cyr, Théâtre de La Celle Saint-Cloud et Centre Culturel Jean Vilar à Marly-Le-Roi)

**CONTACT COMPAGNIE :** Ronan Rivière 06 67 98 44 03 collectifvdp@gmail.com

## Note d'intention de l'adaptation

*Las Ferias de Madrid* est écrite en 1587 ou 1588. C'est donc une œuvre dite « de jeunesse », même si à 25 ans Lope de Vega était déjà célèbre et aguerri au genre. En France elle n'a jamais été jouée, et pourtant elle a inspiré très clairement *l'École des Femmes* de Molière, dont certaines scènes sont quasiment transposées. Il est d'ailleurs amusant de voir que Molière puis Marivaux ont largement puisé dans les pièces de Lope de Vega, ce qui a rendu le public français familier à son style et nous en fait comprendre facilement les codes et les ressorts comiques. Ainsi cette pièce espagnole du siècle d'or à l'écriture fine et ciselée, très imagée et référencée, nous reste pourtant accessible aujourd'hui.

Mon adaptation a pour but d'en donner un aperçu vivant par ma troupe, il ne s'agit ni d'une traduction académique ni d'une reconstitution historique mais bien d'une tentative de popularisation la moins réductrice et la plus référencée possible. Je me suis néanmoins fixé plusieurs objectifs et contraintes pour ne pas trop m'éloigner du texte original :

- J'ai voulu d'abord écrire une adaptation qui rende le style musical et poétique de la langue de Lope de Vega, une adaptation « qui sonne » : la pièce originale est faite d'environ 3000 vers, elle est structurée en *redondillas* et *tercetos*. Afin de garder la musicalité de cette langue, j'ai opté pour un vers libre, qui précise donc les respirations, le placement des attaques et des finales, en essayant ainsi d'y conserver une notion d'accents toniques et de rythmes. Etant moi-même interprète, cela me permet par ailleurs d'« écrire à voix haute ».

- Je me suis efforcé de respecter le niveau de langue et le style très imagé et métaphorique, de rester au plus près des images, quitte parfois à en chercher des équivalentes dans notre langue pour rendre l'adaptation limpide sans être explicative.

- J'ai gardé la structure de l'intrigue et j'ai essayé d'en préserver le mouvement et l'impression foisonnante malgré la réduction du nombre de personnages.

- J'ai voulu ensuite et surtout rendre le caractère populaire de l'œuvre, en la rendant compréhensible par tous, cadencée et drôle.

## Décors : Inspiration iconographique



Maquette de la scénographie



*Saint Nicolas*, Fra Angelico.

## Note d'intention de la mise en scène

La puissance de ce texte réside dans son dépaysement : on a envie de faire plonger les spectateurs dans le Madrid de la Renaissance, un Madrid fantasmé par Lope de Vega avec le regard d'une troupe d'aujourd'hui, notre envie est d'offrir au public une échappée littéraire et une bouffée de jeunesse. De faire découvrir cette langue et style qui est aux sources du théâtre populaire, à l'origine de la grande comédie classique.

On imagine une place avec plusieurs entrées, plusieurs niveaux de jeux, des balcons. La foire est juste à côté, elle gronde dans le public et en coulisse. Sur cette placette s'échappent ceux qui cherchent un peu de répit, qui se donnent rendez-vous à l'écart, qui veulent s'y cacher ou s'y embusquer, une place où les intrigues se nouent. C'est le Madrid du XVIème siècle, du temps de Velasquez, des capes et des éventails, des rapières et des guitares. Les costumes sont finement ornés, les matières très nobles, le simple hidalgo se prive de repas pour avoir fière allure. Elle y est aussi importante que l'honneur : un mot de trop ou un geste de travers suffisent pour échauffer le sang. D'ailleurs le soleil et la lune y participent (la pièce commence le 21 septembre à la Saint Matthieu). Une toile de fond figure un ciel gris et s'assombrit la nuit pour se couvrir d'étoiles et accueillir la pleine lune. Il y a 2 jours et 2 nuits dans la pièce. Le jour on courtise et on parade sous les pleins feux, la nuit c'est le royaume des intrigues et des ombres où l'on se dissimule, c'est l'attente inquiète d'une fenêtre qui s'ouvre ou d'une embuscade. Les corps passent de la tenue à la tension. En deux jours les personnages ne dorment pas, la fatigue les rend plus nerveux au fur et à mesure de la pièce : l'effort pour se contenir est plus ostensible, et les écarts, les gaffes et les mots déplacés se font de plus en plus fréquents jusqu'à l'embuscade finale. Il y a des confidences qui se perdent aussi, des moments plus sensibles. Les corps et la diction, très tenus et précis à la première journée, oscillent entre le relâchement et la nervosité. Les personnages se perdent dans leurs pensées, leurs mots et dans les rues. L'humour et la poésie, qui s'alternent au début, se mélangent soudain. Sous les doigts du pianiste de la troupe - présent comme à chacun de nos spectacles sur scène -, la musique de Manuel de Falla, très cadencée, donne des respirations haletantes.

## Inspirations iconographiques : Costumes



Antonis Mor (1516-1567, Pays Bas espagnols) et Velasquez (1599, 1660, Madrid), inspirations pour les costumes du spectacle (ci-dessous).



**Félix Lope de Vega Carpio (1562-1635)** est considéré comme l'un des poètes et dramaturges majeurs du Siècle d'or espagnol. Surnommé par Miguel de Cervantes « le Phénix, le monstre de la nature », il est le fondateur de la *Comedia nueva* ou tragi-comédie à l'espagnole à un moment où le théâtre s'est fortement popularisé.

Lope de Vega a été un auteur extrêmement prolifique : il aurait écrit environ 3 000 sonnets, 9 épopées, des romans, 1 800 pièces profanes, 400 drames religieux, de nombreux intermèdes. Sa vie est aussi extrême que son œuvre. Il alterne les périodes où il est secrétaire et auteur, mène une vie dissolue, puis des périodes d'exils (volontaires ou forcés). Il s'engage à deux reprises dans l'invincible Armada, combat contre les portugais et les anglais, et frôle la mort. Il se remarie plusieurs fois, enchaîne les maîtresses, est condamné à de multiples reprises, et s'assagit soudain en rentrant dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et en se consacrant à des œuvres plus religieuses (avec tout de même quelques écarts : notamment une aventure avec Marta de Nevaes, et plusieurs comedias).

Lope compose des œuvres de genres très différents et qui sont à compter au nombre des plus belles réussites littéraires de l'époque : les comedias *Pedro et le Commandeur*, *Fuenteovejuna*, et *Le Chien du Jardinier*, le roman *La Dorotea*, les œuvres lyriques *Rimas humanas y divinas*, et son essai *El arte nuevo de hacer comedias*.

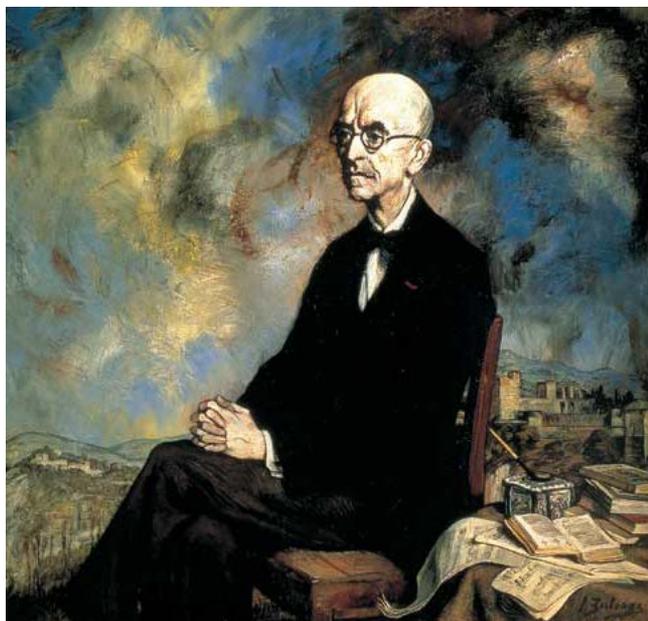
Il est reconnu pour être, au même titre que Calderon et Tirso de Molina, un des inspireurs de Molière, et surtout un des pionniers du théâtre populaire, en créant une nouvelle forme de théâtre où l'action prime sur la réflexion, où les plaisanteries de l'inévitable *gracioso* (le valet bouffon) sont reprises dans les rues... Et les spectateurs espagnols, devant ce mélange tragique et comique, y trouvent un regard différent sur le monde, un rêve distrayant dont ils ne pourront plus se passer.

**Manuel de Falla (1876-1946)**. Compositeur et pianiste espagnol, contemporain et successeur d'Isaac Albéniz, il développa et dépassa les découvertes de son compatriote. Mais son œuvre est le fruit d'une longue et difficile patience alimentée par un caractère tourmenté. Depuis l'âge de trente ans, sinon depuis l'adolescence, sa vie fut une lutte constante entre la sensualité souveraine qui s'est épanchée dans *L'Amour sorcier* et l'austérité âpre et décharnée du *Concerto pour clavecin*. Une maladie vénérienne contractée à l'âge de trente-six ans provoqua en lui un combat qui devait le mener vers une forme d'ascétisme pétrifié, bienveillant pour autrui, trop sévère pour lui-même ; il vécut sa maladie comme un châtiment divin. Néanmoins, la musique d'Espagne se libéra, grâce à lui, des excès d'un folklorisme banal où elle était tombée pour atteindre le niveau déjà exceptionnel des dernières pièces d'Albéniz, puis se hausser jusqu'à celui où le XVI<sup>e</sup> siècle l'avait placée. Dans le spectacle, ses œuvres de piano apportent une résonance tourmentée à l'intrigue de Lope de Vega, révélant la profondeur des sentiments amoureux sur scène.

Morceaux interprétés sur scène par Olivier Mazal: *Danza ritual del fuego / Danza del terror / Serenata Andaluza / La Vida Breve / Mazurka / El círculo magico*.

Chants accompagnés au piano: *El pano Moruno / Asturiana / Polo*.

Félix Lope de Vega  
Par Eugenio Caxes



Manuel de Falla,  
par Ignacio Zuloaga.

## Lope de Vega et la *comedia nueva* : la tragi-comédie populaire.

« Quand il me faut écrire une comédie,  
J'enferme les préceptes à six tours de clés.

[...] Et j'écris selon l'art qu'ont voulu inventer  
Ceux qui prétendirent aux bravos du commun.  
Il est juste en effet, puisque paie le vulgaire,  
De lui parler en sot dans le but de lui plaire.

[...] Le tragique au comique mêlé,  
Donneront une partie grave, une autre qui fasse rire,  
Car c'est la variété qui enchante plus que tout :  
Qui tire sa beauté de telle bigarrure !

Veillez à ce que le sujet ne comporte  
Qu'une seule action, prenez soin  
Qu'on ne puisse lui ôter aucun membre  
Qui ne détruise aussitôt tout l'ensemble ;  
Inutile de limiter l'action à la course  
D'un soleil, même si c'est là le conseil d'Aristote.

[...] Qu'elle ne dure pourtant que le temps le plus court  
Si ce n'est quand le poète écrit une histoire  
Qui doit se dérouler sur de longues années,  
Et qu'il pourra situer dans l'intervalle  
Entre deux actes, tout comme, s'il le fallait,  
Le voyage qu'entreprendrait un personnage.

[...] L'exemple nous est donné par Aristide le Rhéteur  
Qui veut que le langage de la comédie  
Soit pur, clair, facile, et il ajoute  
Qu'il doit suivre l'usage qu'en font les gens.

[ Lope de Vega, *De l'art nouveau de faire des comédies*, 1609, Trad. de Jean-Jacques Préau, Les Belles Lettres, 1992.]



**Photos du spectacle**

## Las Ferias de Madrid et L'Ecole des Femmes : Mise en parallèle de scènes.

**LAS FERIAS DE MADRID (1587) - Lope de Vega - Jornada Segunda.**

PATRICIO : ¿Qué hubo de aquel papel?

LEANDRO: Milagros de enternecido  
y quejas de un mal nacido  
--;Mal fuego se encienda en él--  
que diz que es un hombre bajo,  
y si vos me queréis bien  
ayudad con un amén.

PATRICIO: Dejadle con su trabajo,  
no le corráis con espuelas;  
si de él mal decís, no dudo  
de que es hacerle cornudo  
hasta matar las candelas.

LEANDRO: Pues ¿qué he de hacer de  
un traidor

que, con ser un ángel tal,  
dicen que la trata mal  
y que no la tiene amor?

PATRICIO: Que, señor, no lo creáis,  
que es un achaque ordinario.

LEANDRO: Tendreos por mi contrario  
si a ese infame disculpáis.

PATRICIO: Que digo que es un  
bellaco.

LEANDRO: Por aquí pasó y calló;  
dile la mano y me dió,  
esperad, que ya le saco,  
este papel.

PATRICIO: ;Bravo enredo!

LEANDRO: Es por extremo discreta.

PATRICIO: Aunque no es parte secreta,  
leamos.

LEANDRO: Leerle puedo.  
Leed vos.

PATRICIO: ;Qué buena letra!

LEANDRO: Y el estilo cortesano.

PATRICIO: (;Cortada vea la mano!)

**Aparte**

**ADAPTATION FRANCAISE de la troupe**

PATRICIO : Avez-vous lu le billet d'hier soir ?

LEANDRO : Un miracle de tendresse dans un  
chant désespéré  
Contre un mari détestable. Qu'il brûle en  
Enfer.  
C'est le pire homme du monde, joignez vos  
malédictiones aux miennes.

PATRICIO : Epargnez-le, il lui pousse déjà des  
cornes à faire pâlir un cerf.

LEANDRO : Comment voulez-vous considérer  
un maraud  
Qui délaisse sa femme,  
Qui ne voit pas le trésor qu'il a dans son salon ?

PATRICIO : Méfiez-vous tout de même de ce  
que les femmes disent de leur mari !

LEANDRO : Vous me contrariez à excuser cet  
infâme !

PATRICIO : Vous avez raison : c'est un faquin.

LEANDRO : Et un benêt : elle a réussi à me  
glisser un second billet.

PATRICIO : Ah ! Ah ?

LEANDRO : Elle est habile n'est-ce pas ?

PATRICIO : Apparemment.

LEANDRO : Je ne devrais pas, mais...  
Lisez-le et voyez par vous-même.

PATRICIO : Une écriture soignée !

LEANDRO : Et attendez le style !

PATRICIO *à part* : Je lui couperai la main.

El corazón me penetra.

"Esta negra sujeción  
de mi marido enfadoso..."

LEANDRO: (¡Ah, traidor! ¡Rayo furioso

**Aparte**

te atraviese el corazón!)

PATRICIO: "Hoy me salí de su casa;  
tanto su rigor me obliga,  
y estoy en cas de una amiga"

LEANDRO: ¿Es posible que tal pasa?

Y todo por un ruin hombre  
que no estima lo que tiene.

PATRICIO: ¡Por Dios, mucha razón  
tiene!

"Es doña Eufrasia su nombre.

Hoy iré a casa con ella.

Seguidla, así Dios me guarde,  
porque volveré esta tarde,  
después de comer, a vella;  
que estaremos, si queréis,  
juntos, donde hablar podremos"

LEANDRO: Quisiera hacer mil  
extremos.

Señor, apriesa leéis;  
parad, por mi vida, un poco,  
y ayudadme a celebrar.  
Solos habemos de estar.

¡Por Dios, que me vuelvo loco!

PATRICIO: (Y yo también, por mi vida,

**Aparte**

por la parte que me cabe.)

LEANDRO: Leed más.

PATRICIO: "Eufrasia sabe  
que por vos estoy perdida.

Mi honra de vos se fía;  
mirad cómo la tratáis.

No más, por que no digáis  
que os gasto la escribanía."

LEANDRO: ¡Qué bien! ¡Qué donaire  
tiene!

Esto es hecho.

PATRICIO: (Aún falta más.

Camine, pues, que detrás  
la muerte en mis manos viene.)

Allons... *Haut* : « Cette emprise noire de mon  
mari... »

LEANDRO : Ah l'ordure ! Que la foudre le  
tépérce !

PATRICIO : « Aujourd'hui j'ai dû fuir ma  
maison,  
Tant sa rigueur m'y contraint.  
Je trouve refuge chez une amie. »

LEANDRO : Tout ça à cause d'une brute qui  
dédaigne son bien.

PATRICIO à part : C'est ma foi vrai.  
« Son nom est Dona Eufrasia.  
Suivez-la après la messe,  
Nous nous y retrouverons après déjeuner. »

LEANDRO : Je passe d'un extrême à l'autre.  
Seigneur Alejandro, vous lisez trop  
rapidement.  
Doucelement, ménagez mon cœur.  
Laissez-moi, de grâce, goûter à mon bonheur :  
Nous allons être seuls !

PATRICIO à part : Et moi aussi.

LEANDRO : Lisez la suite.

PATRICIO : « Eufrasia sait que je brûle d'amour  
pour vous,  
Mon honneur vous fait confiance,  
Je finis là, de peur d'user votre écritoire. »

LEANDRO : Quelle finesse d'esprit et de cœur.  
Il me semble que je rêve éveillé.

PATRICIO à part : Va, va, la mort te ramènera  
sur terre.

## L'ECOLE DES FEMMES (1662) - Molière - Acte 3 scène 4

HORACE

Pour moi, je vous l'avoue, encor que son retour  
En un grand embarras jette ici mon amour,  
Je tiens cela plaisant autant qu'on saurait dire,  
Je ne puis y songer sans de bon coeur en rire :  
Et vous n'en riez pas assez, à mon avis.

ARNOLPHE, avec un ris forcé.

Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis.

HORACE. 940 Mais il faut qu'en ami je vous montre la lettre.

Tout ce que son coeur sent, sa main a su l'y mettre,  
Mais en termes touchants et tous pleins de bonté,  
De tendresse innocente et d'ingénuité,  
De la manière enfin que la pure nature  
Exprime de l'amour la première blessure.

ARNOLPHE, bas, à part.

Voilà, friponne, à quoi l'écriture te sert ;  
Et contre mon dessein l'art t'en fut découvert.

HORACE lit.

« Je veux vous écrire, et je suis bien en peine par où je m'y prendrai. J'ai des pensées que je désirerais que vous sussiez ; mais je ne sais comment faire pour vous les dire, et je me défie de mes paroles. Comme je commence à connaître qu'on m'a toujours tenue dans l'ignorance, j'ai peur de mettre quelque chose qui ne soit pas bien, et d'en dire plus que je ne devrais. En vérité, je ne sais ce que vous m'avez fait ; mais je sens que je suis fâchée à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me passer de vous, et que je serais bien aise d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela ; mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, et je voudrais que cela se pût faire sans qu'il y en eût. On me dit fort que tous les jeunes hommes sont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter, et que tout ce que vous me dites n'est que pour m'abuser ; mais je vous assure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, et je suis si touchée de vos paroles, que je ne saurais croire qu'elles soient menteuses. Dites-moi franchement ce qui en est ; car enfin, comme je suis sans malice, vous auriez le plus grand tort du monde, si vous me trompiez ; et je pense que j'en mourrais de déplaisir. »

ARNOLPHE. Hon ! Chienne !

HORACE. Qu'avez-vous ?

ARNOLPHE. Moi ? Rien. C'est que je tousse.

HORACE. Avez-vous jamais vu d'expression plus douce ?



Photos du spectacle.

## **Action Culturelle et Artistique proposés en lien avec le spectacle**

### **Le Répertoire du siècle d'or espagnol et ses résonances avec le Répertoire Français des XVIème et XVIIème siècle.**

Echange avec le metteur en scène suivi d'un atelier lecture et d'interprétation de scènes des deux Répertoires (français et espagnol). Comment Lope de Vega, Calderon et Tirso de Molina ont été les figures de proue d'un nouveau genre théâtral en Europe (la comedia nueva) et ont inspiré notamment Corneille, Molière et Marivaux.

(Atelier développé avec le CRR de Versailles et la section Bachibac du Lycée Montaigne)

### **La création d'un spectacle et ses références esthétiques, musicales, historiques...**

#### **Comment développer un univers à la fois personnel et référencé.**

Echange avec l'équipe de création (metteur en scène, musicien, scénographe et costumière) autour des choix esthétiques et musicaux, des arbitrages, et de nos références. Suivi d'un atelier d'écriture, de mise en scène et d'interprétation de leur propre texte par les élèves sur le thème de la Ville.

(Atelier développé avec la section Formation Humaine de Telecom-Mines-Paristech).

### **Atelier de diction et d'expression orale**

A partir du Répertoire Classique choisi en lien avec le spectacle et avec le professeur référent, intervention de 2 à 3 comédiens pour aider les élèves à être dans l'adresse et l'écoute, donner du sens aux mots et préciser les intentions, utiliser leur corps et leur voix pour donner vie à l'expression.

(Atelier développé avec le Lycée Hoche- ensemble des classes de 2<sup>nde</sup> de la cité scolaire).